

VOYAGES VOLAGES

de Rosapristina

Comédie de mœurs

durée : 70 minutes environ

2H, 3 F

thèmes: relations hommes-femmes , séduction, adultères, tranche de vie

Une pièce qui pourrait s'appeler simplement « A »

Une histoire d'adultes, dans un aéroport. Attendre... un avion, un ami, son amour, un amour. Lieu de passage, de retrouvailles, de rencontres, atmosphère particulière où l'on se réinvente, en quelques heures... celui que j'étais tout à l'heure, n'est pas exactement le même que celui que je serai après t'avoir rencontré...

Dans ce lieu de transit qu'est l'aéroport Charles de Gaulle, voyons cinq personnages se croiser, se retrouver ou se découvrir, voire se révéler. Trois femmes et deux hommes qui vont tracer un portrait des couples d'aujourd'hui ...

Donc « A » comme la lettre laissée sur la robe des femmes qui ont fauté... Mais nous, amis lecteurs, nous irons un peu plus loin que la première lettre de l'alphabet.....jusqu'au « Y », nous voyagerons et décortiquerons les motivations et pensées qui peuvent nous traverser tous...

Laissons le Z à disposition pour toutes les « Zélucubrations » autour du destin de ces personnages, après cette tranche de vie, ces 5 heures passées en notre compagnie... aérienne.

Les personnages (par ordre d'entrée sur scène)

Frédéric Dumont, 40 ans, marié, un enfant ; directeur commercial d'un grand groupe hôtelier, grand séducteur.

Emmanuel Voirin , 51 ans, divorcé, sans enfant, une maîtresse elle-même mariée ; professeur d'histoire –géographie ; bon vivant ne voulant pas s'engager.

Léa Millot, 35 ans, célibataire à la recherche de son prince charmant, comptable, coeur d'artichaut.

Julie Dorval, 34 ans, mariée, 3 enfants ; responsable de recrutement « la femme parfaite »

Marie-Josée Perlin, 52 ans, mariée, 2 enfants ; créatrice de bijoux fantaisie ; ressent les signes d'usure dans son couple, extravertie.

Le décor :

Acte I et III : le hall d'un aéroport .Des rangées de chaises. Côté cour, on aperçoit une buvette, avec quelques tabourets type « bistrot », une horloge...

Acte II : Un salon cosy, style salon Icare®, avec fauteuils, tables basses, quelques plantes vertes ça et là.

Prévoir des jeux de lumières, acte III, scènes 5 et 6

C'est l'hiver. Fin d'après-midi.

Pour joindre l'auteur : rosapristinal@gmail.com

L'auteur est membre de la SACD . Toute exploitation totale ou partielle du texte doit faire l'objet d'une déclaration à la SACD www.sacd.fr

ACTE I

Scène première : Fred, Emmanuel et Léa.

La scène se passe dans un hall d'aéroport vers 18 heures .Du passage .Un bel homme, quarante ans, est assis à la buvette côté cour : c'est Fred. Il lit « the International Herald Tribune » tout en buvant un café ... On sent tout de suite l'assurance émaner de sa personne.

Un homme plus âgé, l'air jovial, va s'asseoir à la table voisine. C'est Emmanuel .On voit tout de suite que lui, contrairement à son voisin, prendra l'avion pour des vacances .Il sort un guide vert Michelin et le feuillette...

Entre Léa, jeune femme d'une trentaine d'années. Elle cherche quelqu'un du regard, sans succès. Elle veut s'asseoir mais hésite car la seule place libre est à côté d'Emmanuel.

Emmanuel : Vous cherchez quelque chose ? Je peux vous aider ?

Léa : ...

Emmanuel : Vous savez, la place est libre, et rassurez-vous, moi je ne suis pas libre ! Vous pouvez donc vous asseoir sans crainte !

Léa : Merci monsieur. *(Elle s'assoit, prend son téléphone et compose un numéro... sonnerie.....elle tombe sur le répondeur, prend une voix suave :)* Bonjour Thomas. C'est Léa. Ecoute, je suis bien arrivée à l'aéroport, je suis prête à embarquer, Baya est déjà en soute. Je t'attends porte C. Rappelle-moi. *(Elle raccroche)*

Emmanuel : Excusez-moi Mademoiselle, mais vu la proximité, j'ai tout entendu, et, je vous prie de m'excuser, je me demandais qui était Baya...

Léa : C'est mon chien, un Westie de 2 ans.

Emmanuel. : Et il est du genre à s'endormir facilement ?

Léa : « Elle ». C'est une demoiselle.

Emmanuel : Donc « elle » s'endort facilement ?

Léa : Pardon ?

Emmanuel : Elle...Baya ...

Léa : Ah, oui ! J'ai compris ! (*Elle se force à rire pour rester polie.*)

Fred (*qui n'avait rien dit pendant toute la scène mais qui n'en avait pas perdu une miette*) : Il est fort, non ? En tout cas, moi, il me fait rire, pas vous ?

Un temps...il dévisage Léa....

Fred : Si vous voulez, moi aussi ma place est libre...Un petit saut et vous voilà à côté de moi ! Les chaises musicales en quelque sorte...

Léa : Hum-hum....et vous jouez de quel instrument ? Du pipeau ?

Fred : Mademoiselle a de la répartie...j'aime ça !

Léa : Tant mieux ! Moi aussi !

Un temps.

Emmanuel : J'aime bien les aéroports. Observer tout ce mouvement. Ces gens qui attendent, ceux qui ont l'air heureux, ceux qui ont l'air fatigué ou anxieux...

Léa : Ceux qui vous abordent lourdement ...

Elle jette un regard sur son portable.

Emmanuel : C'est juste pour faire passer le temps !

Fred : Il vous l'a dit : vous n'avez rien à craindre de lui !

Emmanuel : Je ne prends pas souvent l'avion moi. Et pourtant j'en ai des vacances ! (*Léa le regarde*) Je suis prof ! Alors, vous pensez !

Fred : Tout le monde ne part pas en vacances. Qu'en dites-vous, mademoiselle ?

Léa : Bien sûr. Vous par exemple, c'est ça ?

Fred : Oui ... Réunion avec les actionnaires ... (*Il lui donne une carte de visite*)

Léa (*la parcourt*) Ah, désolée, moi je ne vais pas là-bas !

Emmanuel : Carrément ! Vous lui filez rapides votre numéro ! Un peu de finesse que diable ! Faites comme moi, intéressez vous à la demoiselle : ô jolie petite sardine, dites-moi...vous marinez chez vos harengs ? (*Léa rit*) Ensuite, feindre une inclination mesurée pour ce qu'elle dit...elle vous demande votre numéro : refusez ! Elle vous demandera pourquoi : vous lui direz « Désolé, mais je ne capte pas, je n'ai pas réparé mes antennes ! »

Fred : Si vous le dites ...

Léa soupire.

Léa : Attendez...vous trouvez que vous m'abordez, là ? Dommage j'ai déjà été conquise...
J'attends mon fiancé.

Fred : Et apparemment, il est en retard... Les rôles sont inversés on dirait...Une femme
comme vous ne mériterait pas d'attendre....

Léa (*méfiante*) Comme moi ?

Emmanuel : Ben oui ! Une si jolie femme !

Fred : Il devrait se précipiter, sachant qu'il a rendez-vous avec vous ! Et au lieu de cela, il
vous fait attendre...et vous faites de mauvaises rencontres.

Emmanuel : Vous tombez sur deux affreux qui sous leurs airs innocents de passants vous
croqueraient bien !

Fred : Deux pécheurs qui vous ont pris dans leurs filets !

Emmanuel : Nous, nous sommes là, à disposition...que puis-je pour vous ?

Fred : Un fiancé ponctuel, est-ce que ça vous irait ? (*Il regarde sa montre*) Ah, ça tombe
bien, je suis à l'heure !

Léa : (*elle rit*) Non merci, je suis déjà servie...Et ce retard, n'est pas dans son habitude...
(*Encore un regard sur son téléphone. Elle rappelle, tombe sur la messagerie, ne laisse pas
de message, visiblement contrariée*) De toute façon , il est déjà à l'aéroport puisqu'il y
travaille.

Emmanuel : Ah, il est pilote !

Léa : Non, juste steward mais c'est vrai que c'est pratique pour les voyages...il a des
prix...mais excusez-moi (*se lève, sourire à Emmanuel ; on sent qu'elle se donne une
contenance*) je vais aller à sa rencontre...

Elle sort.

Scène 2 : Fred et Emmanuel

Fred : Vous les faites toujours rire comme ça ?

Emmanuel : Oui, vous avez vu ? Je suis plutôt doué pour ça. En général elles aiment

bien ...

Fred : Vous avez l'air de vous y connaître...

Emmanuel : M'y connaître, je ne sais pas, mais tout ce que je sais, c'est que c'est très facile de faire rire une femme...il suffit de la titiller au point sensible...Faire rire une femme, c'est comme si on lui faisait l'amour ! Les femmes aiment être surprises.

Fred : Oui...

Emmanuel : Pas vrai ?

Fred : En fait, la séduction, c'est de l'hypocrisie ; un jeu de rôle. Les femmes veulent qu'on les désire pour leur esprit, mais dans le fond, elles veulent qu'on désire leur corps...

Emmanuel : Et elles ont bien raison ! C'est vrai non ? Ah, le corps d'une femme, c'est un paradis à conquérir, un jardin de sensations ! Moi je pense plutôt qu'il faut être direct et leur dire que leur corps nous plaît ; elles font tellement attention à leur apparence !

Fred : D'accord, mais d'abord susciter l'intérêt, créer la connivence, placer l'âme au-dessus du corps.

Emmanuel : Avant de se coucher sur leur corps !

Fred : Toute une stratégie en fait ...Les mettre en confiance...elles baissent la garde...et chlak ! (*Un temps...*) Vous avez vu la demoiselle au téléphone ? Elle avait l'air de souffrir. Vous parlez d'une relation !

Emmanuel : Ouais, c'est pour ça que moi je trouve qu'on est bien mieux seul...les avantages sans les inconvénients ... (*voyant l'alliance de Fred*) Mais je vois que vous êtes marié ! Vous ne vous emmerdez pas dites donc !

Fred : (*montrant son anneau*) Ah ça ! Oui je suis marié mais je n'en suis pas moins homme...

Emmanuel : Elle est au courant ?

Fred : Oui. Sans que j'ai eu à lui dire quoi que ce soit d'ailleurs .Au moins c'était simple. C'est vrai que les femmes sont intuitives...la mienne a tout de suite compris quand elle a vu ma libido remonter...Bizarrement, elle n'a rien dit...moi non plus, par respect. C'est la mère de mon fils après tout...Mais je parle, je parle, et nous ne nous sommes même pas présentés : Frédéric Dumont.(*Ils se serrent la main.*)

Emmanuel : Moi c'est Emmanuel Voirin, mais appelez-moi Manu, hein...Je vais vous dire : moi je vois ça différemment. Je suis divorcé et je vais vous avouer : j'ai une maîtresse qui est elle-même mariée...Et vous savez quoi ? Le mariage, c'est un vrai antidote à

emmerdes !

Etonnement de Fred.

Emmanuel (*poursuit*) ...Enfin, je veux dire quand on est l'amant, hein ? Parce que le mari cocu, ce n'est pas la même chose ! Personne n'a envie d'être cocu ! Mais quand on est l'amant, on ne vit que le côté plaisir et clandestin de la relation et on peut compter la discrétion de la dame en question ! Vous avez déjà remarqué ?

Fred : C'est évident que la manière d'annuler des rendez-vous à la dernière minute, toujours trouver une bonne excuse, n'avoir que le numéro de portable ; tout cela nous fait bien comprendre que la femme a déjà quelqu'un ...

Emmanuel : Le mariage, c'est bon, j'ai déjà donné ! On a divorcé à l'amiable avec mon ex. on avait l'impression d'être deux poissons dans un bocal... Enlever mon alliance a été un tel soulagement !

Fred : Vous accordiez tant d'importance à ce symbole ?

Emmanuel : Non, c'était plus les idées d'engagement et d'enchaînement qui me gênaient. Vous connaissez ce conte de fées ? C'est le plus court que je connaisse : « Une femme demande un homme en mariage. Il lui dit non...et il vécut heureux tout le reste de sa vie ! »

Fred (*jouant avec son alliance*) : Pas mal ! Pour moi, justement ces récréations élargissent mon bocal pour en faire un océan.

Emmanuel : Nous recherchons la même chose vous et moi : le plaisir sans les contraintes ! Vous avec vos mille maîtresses, moi avec la mienne ! Et elles, elles sont contentes de vivre une parenthèse et d'être rassurées sur leur pouvoir de séduction !

Fred : Il faut dire aussi que le mari ne les touche plus ...

Emmanuel : C'est le cas avec votre femme ?

Fred : Non, bien sûr ! Qu'est-ce que vous croyez ? Sinon elle serait bien capable d'aller voir ailleurs ! Pour ma part, c'est simple : moins j'en sais sur mes maîtresses, mieux c'est ! Je ne cherche pas à nouer une relation autre que physique avec elles.

Emmanuel : Je vois, vous ne vous compliquez pas la vie, vous... Vous êtes un malin !

Fred opine du chef.

Emmanuel : Moi c'est sans engagement ! Et c'est clair...aussi clair que j'ai envie de boire une petite mousse !ça vous dit ? Toutes ces femmes m'ont donné soif !

Fred : Alors pourquoi pas...j'ai encore du temps avant d'embarquer, et vous ?

Emmanuel : Je me laisse guider ! On doit m'appeler dans une demi-heure. J'ai gagné mon billet pour les Seychelles, un concours sur Internet...vous n'imaginez pas les excuses que j'aurais dû balancer à ma maîtresse si elle avait été célibataire !

Fred : Oh, j'imagine très bien : séminaire, stage de développement personnel...

Emmanuel : Dites - donc, vous rêvez, vous ! Je vois mal l'Education Nationale payer des stages de qi gong au soleil à ses profs ! (*Ils sortent*)

Scène 3 : Léa – Julie

Retour de Léa, l'air dépité ... regard à son portable. Elle est un moment seule .Elle va s'asseoir.

Arrivée de Julie, une amie d'enfance qu'elle n'a pas vue depuis quelques années et qu'elle retrouve par hasard...

Léa : Julie ? C'est toi ?

Julie : Léa ! Dis donc, ça fait longtemps ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Léa : Tu vois bien, j'attends pour prendre l'avion.

Elles se font la bise.

Julie : C'est génial ! Moi aussi !

Léa : Tu aurais pu m'appeler ! Me dire que tu partais ! Tu vas où ?

Julie : Je vais voir ma mère à New York.

Léa : Tu vas la rejoindre en vacances ?

Julie : Non, elle y habite depuis trois mois maintenant. Tu sais, je te l'avais dit la dernière fois au téléphone...Elle a complètement changé de vie.

Léa : Oui, c'est vrai ! Raconte ! Elle va bien ?

Julie : Oui, mais figure-toi qu'elle a un amant maintenant avec lequel elle a refait sa vie. Je viens juste de l'apprendre. Elle m'a appelé avant pour « me préparer » comme elle dit.

Léa : Un amant ! Carrément !

Julie : Eh oui...

Un temps.

Léa : C'est vrai que ta mère a toujours été une originale : quitter son job de commerciale à 40 ans pour se lancer dans l'artisanat ...des écharpes multicolores, c'est ça ? (*Julie acquiesce*) ...puis divorcer à 43 ans...et vivre dans un studio où elle reçoit ses petits-enfants en vacances, en leur donnant à manger des salades de graines germées ...

Julie : Dis donc, tu m'épates ! Tu t'en souviens !

Léa : Ben oui, c'est quand la dernière fois que je l'ai vue ta mère ? Il y a 3 ans, au mariage de Magali, non ?

Julie : Ouais, ça doit être ça...Et toi alors, tu t'envoles où ?

Léa : Aha... Eh bien figure-toi que je suis avec un steward d'Air France maintenant. Il s'appelle Thomas, et nous partons tout à l'heure pour Berlin...

Julie : Super ! Et ça roule entre vous ?

Léa : Oui, plutôt ! ça fait six mois que nous sommes ensemble !Je voulais attendre un peu avant de t'en parler. Etre sûre que c'était une histoire sérieuse : tu te rends compte, enfin un mec avec qui ça dure ! Je commençais à désespérer ! (*Rires*) Il était temps ! Je crois que j'ai enfin trouvé le bon ! ça commençait à me gaver les histoires d'un soir ! D'accord, je me suis bien amusée, mais maintenant je veux me poser. (*Un temps*) C'est marrant, tout de même comment on évolue. Moi je trouve l'homme de ma vie à 35 ans, ta mère qui envoie tout balader à la quarantaine, et toi, qui t'es vite rangée, qui a jeté ton dévolu sur le premier mec rencontré pour en faire ton mari ! « C'est le bon, je ne le laisse pas passer ! » Ton prince charmant ! D'ailleurs, comment va-t-il ? Et tes enfants ?

Julie : Tout le monde va bien. Alexandre est maintenant directeur des ressources humaines, il est content, c'est un métier qui lui plaît...et les petits grandissent...Déjà le collège pour Clément ! Imagine ! ça passe !Alors ces quelques jours sans toute la smala, ça me fera du bien !

Léa : Toujours autant de taf ?

Julie : Ne m'en parle pas ! Depuis qu'ils ont restructuré la boîte, c'est le vrai bazar ! Je passe mon temps au téléphone !

Scène 4 : Léa, Julie et Marie- Josée

Entrée de Marie- Josée, très chargée, une grosse mallette à roulettes dans une main, un grand panier en osier dans l'autre. Elle est visiblement contrariée...Elle se lance dans une discussion avec les deux jeunes femmes qui vont tant bien que mal poursuivre leur conversation toutes les deux.

Marie- Josée : C'est pas vrai ça, quelle andouille, toujours dans la lune, moi ! ...Ah, bonjour mesdemoiselles ! Figurez vous que je me suis fait avoir sur les formats de bagages ! Parce que voyez-vous, il y a un format maintenant ! C'est nouveau ! Alors je dois attendre

pour faire enregistrer ma valise en soute ! C'est exaspérant ! J'aurais vraiment voulu la garder avec moi !

Léa : Vous savez, moi j'ai dû laisser mon chien en soute, c'est comme ça, on y peut rien.

Marie- Josée : Des bijoux uniques !

Léa : Oui, bien sûr, mon chien aussi est unique.

Marie- Josée : Non, je vous dis que je transporte dans cette valise des bijoux uniques ! Je crée des bijoux et là je vais à New York pour les exposer chez Saks ! Vous vous rendez compte... Saks ! LE magasin Saks !

Julie : Wahou ! Génial ! (*à Léa*) Je te disais que c'était la galère au boulot, mais tu me connais, je ne me laisse pas faire !

Léa : Oui, je me rappelle bien... comme en 4^{ème}, quand tu avais répondu au prof de latin ! Un grand moment !

Julie : C'est clair ! Il voulait nous faire une interro surprise !

Léa : Et la fois où nous étions les seules à rendre copie blanche, par défi ? On s'était mis d'accord avec la classe, ils se sont tous dégonflés, tu te souviens ?

Julie : Oui, je m'en souviens ! C'est la seule fois où je suis revenue avec un zéro, je pleurais en l'annonçant à ma mère !

Léa : Oui, mais quelle fierté d'avoir tenu sa parole !

Marie- Josée s'assoit, commence à enlever ses épaisseurs : bonnet, écharpe, gants, gilet... Elle prend beaucoup de place, est très vive, les deux filles se sentent envahies par cette exubérante.

Marie – Josée (*fredonne l'air de « New York, New York » de F. Sinatra*)

« If I can make it there, I'll make it anywhere , It's up to you New York, New York » ! Me voici New York, me voici Saks ! Bientôt mon nom partout ! Marie-Josée Perlin créatrice de bijoux tendance ! Du collier au bracelet, de la broche au gri-gri de sac, en passant par le bijou de cheveux !

Les filles persévèrent comme elles le peuvent dans leur dialogue.

Léa : C'est quand même fou de se retrouver ici !

Julie : Oui ! En tous cas, ça fait plaisir de te revoir.

Léa : Je n'ai pas été très constante dans la correspondance...

Julie : Ne t'inquiète pas ! Moi non plus ! Avec le boulot, Alexandre et les gamins...

Marie –Josée : Je me présente : Marie – Josée Perlin.

Elle n'obtient pas de réponse.

Léa : Encore que nous arrivons à maintenir un contact avec Internet. Au fait, merci pour les photos que tu m'as envoyées pour la nouvelle année.

Julie : De rien ! T'as vu comme ils ont grandi !

Marie- Josée : Marie- Josée Perlin pour vous servir ! Et à qui ai-je l'honneur ?

Les filles l'ignorent encore

Léa : Elle est trop chou Anaïs avec ses lunettes !

Julie : Oui. Heureusement que maintenant ils font des modèles sympas !

Léa : C'est clair ! Je me rappelle des affreuses montures qui cachaient tout le visage !

Marie – Josée : Dites mesdemoiselles, c'est bizarre, mais l'avion pour New York n'est toujours pas affiché, c'est normal ?

Julie : Je crois que la vieille nous parle

Léa : Et ô joie ! Elle prend le même avion que toi !

Enfin les filles s'adressent à Marie – Josée.

Julie : Oui, pardon ? Vous disiez ?

Marie – Josée : Le vol pour New York n'est pas indiqué !

Léa : Ce n'est pas là qu'il faut regarder, c'est plus loin.

Marie –Josée : D'accord ! Je n'ai pas l'habitude de Roissy... moi c'est plutôt Beauvais, mais l'aéroport ne dessert pas encore New York !

Julie : Ah, vous allez à New York ! Moi aussi !

Marie- Josée : Marie -Josée Perlin, pour vous servir !

Léa : Moi c'est Léa Millot et voici Madame Julie Dorval. *(Elles se serrent la main.)*

Maire- Josée : Excusez-moi pour le « mesdemoiselles », mais vous êtes si jeunes et si

fraîches !

Julie : Ne vous inquiétez pas, c'est toujours agréable de se faire appeler ainsi !

Léa : ça dépend...moi honnêtement, j'attends avec impatience le jour où l'on m'appellera « madame ».

Marie- Josée : Madame Dorval ...tiens, vous avez le même nom que la maîtresse de Baudelaire !

Julie : Je ne suis que la maîtresse de mon mari pourtant...

Léa : Oui, mais pas besoin d'être mariée pour être la maîtresse d'un homme. (*Regards entre Léa & Julie*)

Marie- Josée : C'est sûr ! Un vaste débat !...Tiens, vous voulez voir mes bijoux ? (*Elles ne répondent pas*)

Julie : C'est chouette que tu aies enfin trouvé quelqu'un ...

Léa : Tu sais, des mecs, je peux en trouver plein, mais là, je veux me stabiliser et me marier avec un homme qui en vaut la peine...

Marie- Josée : « qui en vaut la peine ». Vous vous rendez compte qu'en disant cela, la peine c'est le mariage ! Très lucide, ma petite dame. On s'emprisonne avec un homme et...

Son téléphone sonne, elle répond.

Julie : Je ne partage pas votre avis. Mon mari est un homme exceptionnel avec qui je m'entends bien et m'épanouis.

Léa : On est d'accord Julie. Alexandre est super, tu le connais depuis quinze ans, vous arrivez à vivre ensemble sans vous étouffer, vous faites l'amour trois fois par semaine, -vous êtes dans la moyenne...même un peu plus pour les couples mariés- mais n'empêche, toujours le même homme, c'est un peu ennuyeux, non ?

Julie : Tu viens de me dire que tu voulais te marier !

Marie- Josée : (*toujours au téléphone, mais participant à cette conversation*) Si, si, vous l'avez dit !

Léa : Oui, bien sûr, je souhaite construire quelque chose avec un homme, j'ai 35 ans, des amants à la pelle, ce n'est pas pareil. Toi, tu n'as connu QUE ton mari... (*Un temps*) Sais-tu au moins comment ton corps réagirait avec un autre homme ?

Marie- Josée (*toujours au téléphone*): Mais non, je te dis, pas l'aspirateur !ça ne suffit pas !

Prends la serpillière !

Julie : Tout va bien avec Alexandre, pas de souci de ce côté-là non plus. Je n'ai ni besoin, ni envie d'aller voir ailleurs !

Léa : OK, chacun son truc...Bon, je dois te laisser, mon chéri est sûrement arrivé. A tout de suite !

Léa sort.

Scène 5 : Marie- Josée, Julie, Fred et Emmanuel

Marie- Josée : (*toujours au téléphone*) Oui, voilà, c'est ça, bon vent ! (*Elle raccroche. Puis, pour elle-même* :) Enfin, je ne pensais pas m'en débarrasser ! (*à Julie*) Ah, les hommes, dès qu'on est parties, ils sont perdus !

Julie : Mais nous aussi nous sommes peut-être un peu perdues sans eux...

Marie- Josée : Moi, non, ça va !

Julie : Vous êtes mariée pourtant...vous parliez à votre mari, non ?

Marie- Josée : Vous trouvez que j'avais l'air perdue ? Plutôt encombrée d'un gros poids, d'un boulet ...

Julie : Et le boulet, c'est votre mari ! Charmant manière de concevoir le mariage !

On voit Léa passer.

Marie- Josée (*parlant de Léa*) Vu sa tête, elle aussi elle a l'air d'avoir affaire à un boulet.

Julie : Et pourtant, elle n'est pas mariée ! Que voulez-vous, c'est fou, ça, on se bat depuis des siècles pour libérer la femme et...

Marie- Josée : Elle cherche à s'enchaîner avec un homme ! Encore que je ne veux pas en savoir plus sur ses pratiques sexuelles (*Surprise de Julie*) Oh, il faut bien reconnaître que c'est bien pratique un homme...pour changer une roue, sortir les poubelles...

Julie : Si vous le dites...

Marie- Josée : Et pourquoi pas ? ça fait partie de la vie, non ?

Julie : Oui, mais vous n'êtes pas obligée de le partager avec tout le monde !

Marie- Josée : Ce n'est pas tout le monde, c'est vous ! Si on ne peut pas se parler de femme à femme, mais où va-t-on ? Je vais vous avouer un truc marrant : j'ai remarqué que quand je

n'avais pas eu de plaisir, je faisais chauffer ma carte bleue ...C'est pas normal, non ? Je dois vouloir compenser. Qu'en dites vous ?

Julie : Moi aussi je la fais chauffer comme vous dites, même si j'ai eu du plaisir !ça ne veut rein dire.

Marie- Josée : J'achète plein de choses : des livres sur la mythologie, des chapeaux, et des bouquins d'histoire surtout, j'adore, ça!...Le 18^{ème} siècle, l'époque des Lumières et du libertinage ...vous voyez ?

Julie : Oui...

Marie- Josée : Mais attention le libertinage, ce n'était pas que les relations hommes-femmes! Il y a eu beaucoup de liberté prises sur les lois, les coutumes (*un temps*) Vous savez, on dit que l'histoire se répète, qu'il y a des cycles ...dans la vie, c'est pareil...

Julie : Vous trouvez ?

Marie- Josée : Les rencontres, les disputes, les victoires, les échecs, les déceptions....un tourbillon d'événements .Et vous savez quoi ? Dans tout ça, heureusement qu'il y a l'amitié.

Julie : L'amitié, pas l'amour ?

Marie- Josée : Je parle de la vraie amitié, avec un grand A, celle qui nous pousse à être nous-mêmes, à être mieux que soi-même, et en même temps celle à qui on a rien à prouver...

Julie : Mais vous êtes mariée, vous aussi ? ça ne prouve pas que vous croyez en l'amour ?

Marie- Josée : Vous savez, comme je dis toujours, j'ai épousé un bel adonis de 25 ans, pas un retraité qui ne pense qu'à la randonnée et à collectionner les canards (*Un temps*) Les bibelots en forme de canards ... il en a 257 précisément ! Trois vitrines remplies dans le salon... Sa lubie a eu au moins le mérite de m'inspirer pour cette parure-ci (*Elle montre le collier qu'elle porte actuellement*)...Je me suis inspirée du canard souchet.

Julie : Vous éprouvez encore des sentiments pour lui, non ?

Marie- Josée : Des sentiments (*un temps*) Si on peut dire que tendresse et agacement mélangés forment un lien qui nous unit...alors, oui !

Un temps.

Julie : C'est surréaliste...je suis dans cet aéroport à parler avec vous de couple, alors que nous nous connaissons à peine, je retrouve une amie perdue de vue....

Marie- Josée : C'est quoi qui vous étonne ! Toutes ces coïncidences ?

Julie : Oui, Admettez que c'est étrange non ? Et une telle facilité à parler avec vous de sujets intimes ! D'habitude, les gens ne se confient pas aussi facilement

Marie- Josée : Vous êtes sûre ?

Julie : En tout cas, au boulot, c'est comme ça ! Je dois avoir un minimum de psychologie pour faire passer les entretiens et je peux vous assurer que c'est difficile de faire parler les gens !

Marie-Josée : Vous faites quoi comme travail ?

Julie : Je suis responsable du recrutement dans une entreprise pharmaceutique.

Marie- Josée : C'est une question de contexte. Au travail, ce sont des personnes que vous êtes amenées à recroiser...tandis qu'ici...on partage un banc et ensuite tout le monde prend son chemin.

Entrée de Fred et d'Emmanuel.

Emmanuel : Bonjour Mesdames ! Vous êtes là pour prendre l'avion ? Rio ? Berlin ? New York ?ça tombe bien, vous êtes au bon endroit ! Et en bonne compagnie !

Marie- Josée et Julie le regardent, amusées.

Marie- Josée : Et sur quelle compagnie avons-nous l'honneur de voyager ?

Emmanuel : Sur Manu Airlines ! Je m'appelle Emmanuel, mais appelez-moi Manu (*poignées de mains*) et voici mon copilote, Frédéric.

Frédéric : Frédéric Dumont, responsable du bien-être des passagers.

Emmanuel : Surtout des passagères !

Emmanuel lance un clin d'œil à Fred, qui ignore son geste de connivence.

Marie- Josée : Marie- Josée Perlin, créatrice de bijoux... Regardez ! (*Elle montre son collier*)

Emmanuel : Avec de tels bijoux, de si beaux cailloux, c'est chou ! Vous allez mettre les hommes à genoux !

Julie : Moi c'est Julie (*poignées de mains*)

Marie- Josée : Vous avez l'air de bonne humeur ! Je suis sûre que vous ne partez pas pour le travail !

Emmanuel : ça se voit tant que ça ? (*Il regarde sa tenue qui contraste avec celle de Fred*)

Oui, vous avez gagné, je pars au soleil ! Et vous mesdames ?

Julie : Madame et moi partons à New York...pour des affaires et des vacances, n'est-ce pas ?
(*Regard vers Marie-Josée*)

Emmanuel : C'est marrant ça ! Comme vous Frédéric !

Frédéric: Ah, non, moi c'est uniquement pour le business ! Malheureusement, ce n'est pas un sirocco mais une brise qui m'envole (*il se lève*)

Comme j'empruntais cet escalator impossible,
Je ne vis plus d'orchidées dans les pots d' fleurs
Deux beautés assises que j'avais prises pour cibles
Les effaçant d'un cil avec toute leur splendeur.

J'étais insouciant de faire ce beau voyage
Porteur de bonnes nouvelles pour mes associés anglais
Quand je vis les contours souples de votre corsage
La raison partie, la passion fit ce qu'elle voulait.

Marie- Josée : ça vous vient comme ça ?

Fred : Je n'ai aucun mérite, ça sort tout seul.

Emmanuel : Ben dites donc!

Fred : Je vous regarde, vous m'éblouissez...et les mots s'envolent !

Marie- Josée : Eh bien, faites attention ! Vous savez ce qui est arrivé à Icare quand il a voulu voler ? Il s'est trop approché du soleil et il s'est brûlé les ailes !

Fred : Un peu de risque dans la vie...

Emmanuel : Tant que ce n'est pas l'avion qui perd ses ailes !

Encore une fois, le téléphone de Marie- Josée sonne !

Marie- Josée : Oui ! Non, tu ne me déranges pas ! C'est la 4^{ème} fois que tu m'appelles, mais, non, tu ne déranges pas ! Ah bon ? T'es sûr que je l'ai oublié ? (*Elle regarde dans ses papiers*) Non...je ne la trouve pas....tu peux me dicter, alors... (*Elle note*) 222 West 23rd Street ...numéro de téléphone... oui, oui.... D'accord....Merci mon canard. Oui, désolée pour tout à l'heure.....bisous ... (*Aux autres*) J'avais oublié l'adresse de l'hôtel ! Maligne, moi !

Scène 7 : Emmanuel, Frédéric, Marie- Josée, Julie et Léa

Entrée de Léa. Elle a un sourire de façade. Julie, qui la connaît bien, voit qu'elle se compose un personnage, mais ne dit rien.

Julie : ça aurait été gênant. Heureusement qu'il était là !

Marie-Josée : Le portable ou mon mari ?

Julie (*décontenancée*) : Eh bien ...

Emmanuel : Il ne fait pas chaud ici ...

Fred : Oui, et vous avez vu ? Ils annoncent de la neige pour cette nuit...

Julie : En même temps, c'est de saison.

Léa s'est assise, elle triture son portable, Marie-Josée avise son attitude fébrile.

Marie- Josée : Je vous le disais, le portable rend bien des services !

Léa : Il permet surtout de se débarrasser des cons ! En moins de deux !

Marie-Josée : Pour s'en débarrasser, le plus simple, c'est de raccrocher.

Léa : C'est aussi le moyen pour les lâches qui ne veulent pas dire les choses en face !

Julie : Qu'est ce qui t'arrive Léa ? Et Thomas, tu ne devais pas le retrouver ?

Léa : De quoi ? Que dis-tu ? Je passe sous un tunnel, excuse-moi...

Julie : Thomas ! Tu devais le retrouver tout à l'heure !

Léa : Je devais, oui, je n'ai pas rêvé ! Eh bien un SMS et je me suis vite réveillée ! Un SMS et pfiou ! (*Un temps*) Se faire larguer par SMS par un mec de 35 ans, la grande classe ! Tous les mêmes : beaux parleurs baratineurs qui vous promettent la lune et la galaxie, tout ça pour vous avoir dans leur lit ! Menteurs qui n'assument pas leurs contraintes, de vrais gamins qui veulent plaire, se donner l'illusion d'être jeunes en dragouillant à droite et à gauche ! pfff...c'est pitoyable ! (*Un temps*) Y' en a marre ! Faut toujours que je tombe sur des hommes mariés ! C'est écoeurant ! Ils ne peuvent pas le dire, non ? Hein, c'est si excitant que ça ! Avoir le beurre et l'argent du beurre ! Pas de compromis ! Et en plus ce gros porc est un vrai salaud, il va être papa !

Julie : Quoi ?

Léa : Ben oui ! Si sa femme n'était pas sur le point d'accoucher, on serait partis tous les

deux en week-end !

Julie : Le salaud ...

Léa : Evidemment ! Tu te rends compte ? J'arrive au comptoir d'embarquement, je tombe sur une de ses collègues...Elle me dit qu'il est parti précipitamment ce matin...Avec un grand sourire, elle m'apprend qu'il va être papa ! Donc, moi, avec un grand sourire, j'apprends que je suis encore tombée sur un salaud ! Un lâche qui n'est pas capable de dire les choses en face !

Fred : Ou alors un homme qui ne veut pas choisir...et qui veut et l'épouse, et la maîtresse.

Léa : Et moi alors ? Je passe pour quoi ? Pour la salope qui brise un couple !

Marie- Josée : Mais vous n'avez rien brisé, c'est lui qui est parti...et puis vous ne saviez rien...

Fred (*à Emmanuel*) : et c'est vous qui disiez « antidote à emmerdes » ?

Emmanuel (*à Fred*) : Je ne parlais que pour moi...dans le cas de la petite, c'est différent ...

Léa : Et maintenant, quoi ? Vous croyez que je vais réussir à me regarder dans la glace ? Si j'étais sa femme, je le détesterais ! Et je me détesterais...sûrement plus que maintenant...

Marie- Josée : Allons ma petite, il ne faut pas penser ça...Vous savez, dans un couple, on est deux, qu'on soit adultère ou pas.

Julie : C'est vrai, ne l'oublie pas !

Léa : Deux à faire les conneries, mais pourquoi seulement une seule qui souffre ?

Emmanuel (*à Fred*) : Vous entendez ?ça vous donne envie de continuer, vous. ? Faire souffrir les gens ...

Fred : Les grands mots ! Tout est question de point de vue...entre deux personnes et ce qu'elles recherchent ! Cette femme est majeure, elle sait ce qu'elle fait, je ne la plains pas.

Emmanuel : C'est un homme qui a pris du bon temps

Fred : Ben oui, c'est ça...il voulait juste s'envoyer en l'air !

Emmanuel : Pour un steward d'Air France, c'est même obligatoire !

Léa : AHAHAH, c'est très fin...si fin que ça passerait sous une porte ...

Emmanuel : Vous n'allez pas en faire un plat...

Léa : Vous, occupez-vous de vos oignons !

Voix off : « *Votre attention s'il vous plait : en raison des intempéries le trafic aérien sera fortement perturbé .Veuillez consulter les tableaux d'affichage. Nous vous prions de bien vouloir nous excuser pour la gêne occasionnée....* » (La même annonce est en anglais)

Julie : J'ai l'impression que nous allons rester ici plus longtemps que prévu ...

NOIR

ACTE II

Scène 1 : Marie- Josée, Julie, Fred, Emmanuel et Léa

La scène se passe dans un « salon grand voyageur », plus confortable, de gros fauteuils où les voyageurs se délassent, des petites lampes d'ambiance posées sur des tables basses... une lumière chaude... des figurants....des allées et venues... Nos personnages se sont tous retrouvés.

Marie- Josée : C'est une bonne idée que vous avez eu d'aller ici ...Frédéric...on est moins dans les courants d'air.

Fred : C'est mon repaire. Pas une semaine sans que j'y fasse un tour....

Voix off : « *votre attention s'il vous plait : Mlle Léa Millot est attendue à l'accueil ... Mlle Léa Millot est attendue à l'accueil ...* »

Gros soupir de Léa. Elle sort.

Marie - Josée : La pauvre petite ! Ce n'est pas évident ce qu'elle vit !

Emmanuel : En plus elle doit culpabiliser à mort.

Fred : Je ne vois pas pourquoi, elle n'y est pour rien.

Julie : Elle se sent sale.

Marie - Josée : Sale con, oui ! Pardonnez-moi, mais c'est tout ce qu'il y a à dire !

Julie: C'est tout de même vicieux ce qu'il a fait.

Fred : Pourquoi ? Je ne comprends pas ce que vous lui reprochez. Il retourne auprès de sa femme !

Julie : Mais il l'a trompée !

Fred : Mais il reste avec elle et quitte Léa.

Emmanuel : Il a choisit son camp.

Marie - Josée : La petite est doublement blessée : et d'une, elle voit qu'il lui a menti, et de deux, qu'il préfère rester avec sa femme.

Julie : Génial ; du genre « c'est bon, je me suis bien amusé, ciao ! » Crise de la paternité, besoin à assouvir ! Ah les hommes, des vrais animaux !

Marie- Josée : Ou alors, le pauvre petit chéri qui ne sait pas choisir, il lui faut toutes les femmes !

Emmanuel : Evidemment, c'était tout vu : la sécurité d'un côté, l'aventure de l'autre. Dans le jeu de l'amour et du hasard, jeu de séduction, comme dans tout jeu, il y a des gagnants et des perdants...La vie, c'est ça aussi...on prend des risques..

Fred: Et on se blesse.

Julie : Et on blesse les autres !

Emmanuel : Et c'est normal !

Marie –Josée : C'est vrai, on en sort pas indemne...Les rencontres, tout ce qui nous touche...

Fred : Personne n'est intouchable, aussi marié qu'il soit !

Le téléphone de Marie -Josée sonne. Elle décroche.

Marie- Josée : Pardon...Oui ? Non, je ne suis pas encore partie ...

Julie : Peut-être, mais quand on se marie, c'est qu'on a fait des choix.

Fred : Quel genre de choix ?

Julie : L'honnêteté, la fidélité, la confiance ...

Emmanuel : Le mariage ne protège pas plus qu'un simple engagement mutuel entre deux adultes...

Fred : Et tout dépend où vous placez vos valeurs...Des rencontres, on en fait tous les jours ; ensuite, à vous de dire si vous êtes disponible.

Emmanuel : C'est bon, on ne va pas en faire une histoire, cet homme voulait juste se changer les idées...comme aller au cinéma !

Julie : Du cinéma ! Pour vous, tromper sa femme, c'est comme aller au cinéma !

Marie- Josée : Vous y allez un peu fort ! (*Au téléphone* :) Vas-y remets-en une couche !

Julie : Pour vous, coucher avec une femme, c'est une distraction !

Fred : C'est un moment agréable, oui !

Emmanuel : Coucher avec sa femme, c'est souvent une obligation, mais coucher avec sa maîtresse, c'est une distraction, oui !

Marie- Josée : Mais bien sûr, c'est si facile ! (*Au téléphone*) Oui, c'est à toi aussi que je parle si tu veux, allez, à plus ! (*Elle raccroche*)

Julie : C'est plus que ça ! C'est un échange ! La fusion de deux personnes qui s'aiment !

Marie- Josée : Ce n'est pas un jeu. Vous ne pouvez pas jouer ainsi avec les femmes !

Emmanuel : Quand vous vous maquillez, ce n'est pas un jeu, non plus ? Chercher à séduire !

Fred : Mettre une minijupe, un décolleté...

Julie : On le fait d'abord pour soi, par respect pour soi-même ! C'est une forme de politesse de bien présenter.

Marie- Josée : ça ne fait de mal à personne.

Fred : Ah, c'est si confortable que ça, les talons hauts ?

Emmanuel : Tout montrer, c'est une marque de respect pour soi-même ?

Julie : On a quand même le droit de s'habiller comme on veut ! Vous êtes aussi les premiers à mater, non !

Emmanuel à Fred : C'est bien ce que nous disions tout à l'heure : elles veulent qu'on les voie mais qu'on les respecte comme la sainte Vierge.

Marie- Josée : On dirait que ça vous fait rire ce qui arrive à Léa !

Emmanuel : Non, mais, il n'y a pas de quoi se disputer, pour quelqu'un que nous ne connaissons pas !

Julie : Moi je la connais ! C'est une amie et ça me révolte de voir que vous n'avez pas un minimum de compassion, même par politesse ! Et puis, qui êtes-vous pour nous donner des leçons de stylisme ?

Marie- Josée : S'arranger ne fait de mal à personne. Alors que jeter quelqu'un comme une serpillière, si.

Julie : Vous aimeriez subir la même chose ? Non !

Emmanuel : C'est bon, elle s'en remettra, ce n'est plus une gamine.

Julie : Vous êtes bien des hommes ! Le cerveau en -dessous de la ceinture ! Hop, on fait sa petite affaire et on se barre !

Fred : Arrêtez cette pudibonderie ! Et imaginez que ça aurait très bien pu être elle qui le largue...

Julie : C'est mal connaître Léa ...

Marie- Josée : C'est facile de retourner la situation.

Emmanuel : Alors là, on aurait eu droit à un autre discours !

Fred : Donc, du calme ! Combien de femmes prennent un amant, juste pour voir si « elles sont encore dans le coup » ? Pour monter qu'elles séduisent ? Pour se changer les idées ?

Emmanuel : L'infidélité comme thérapie. Mais aller chez le psy, c'est médical et ça coûte cher !

Fred : Il n'est pas satisfait dans sa vie, il cherche un ailleurs ... Paf ! Il tombe sur elle ; elle est cette oasis dans laquelle il va se désaltérer ...

Julie : Il n'a rien dit à Léa ! Si elle avait su qu'il était marié, elle ne se serait certainement pas investie de la même manière dans cette relation.

Fred : En êtes-vous sûre ? Si elle cherchait à mettre le grappin sur lui, espérant dans le fond qu'il la préfère à son épouse ! Qui a envie d'être numéro deux dans le cœur de l'être aimé ?

Marie- Josée : Il voyait Léa depuis six mois quand même ! Si ce n'est pas tromper, c'est quoi ?

Emmanuel : Une mauvaise passe...

Julie (*ironique*) : Bien sûr ! Un moment d'égarement qui a duré longtemps !

Emmanuel : Peut-être même que son épouse n'est pas au courant !

Julie : Certainement ! Monsieur n'est pas fichu d'être franc et de faire des choix !

Fred : Si ! Il reste auprès de sa femme ! Il respecte ses engagements ! Il sera auprès d'elle

pour l'accouchement et sûrement aussi après ! Arrêtez de vous mettre en colère et réfléchissez un peu plus.

Marie- Josée (*Au téléphone*) Oui, c'est encore moi... après tu passes la peau de chamois... Mais bien sûr !...Oui...à plus tard...C'est ça, je te préviens quand je suis dans l'avion .

Elle raccroche. Pendant cette réplique, Léa est revenue.

Léa : Avec ce retard, il a fallu donner un calmant à Baya. Les animaux supportent mal d'être enfermés.

Fred : Les hommes non plus !

Marie- Josée : Les femmes encore moins !

Julie : Après, il y a ceux qui luttent pour leur liberté, ceux qui recherchent une cloison affective avec une porte ouverte... « Au cas où... »

Emmanuel : Ceux qui prennent chaque moment de la vie comme un jeu...

Léa : Vous parlez d'un jeu !

Emmanuel : Passez à autre chose ! Il ne vous aimait pas comme vous le vouliez. C'était un hobby. Il désirait vous faire l'amour, c'est tout. Je suis presque sûr que sa femme ne savait rien de cette histoire.

Léa : Bien sûr ! En plus c'est un menteur !

Emmanuel : Il avait déjà fait son choix. S'il avait voulu construire une relation durable et honnête avec vous, il vous aurait parlé de sa femme. On montre davantage son amour quand on se parle que lorsqu'on le fait. Frotter deux peaux l'une contre l'autre c'est facile. Ça n'engage à rien.

Léa : Vous trouvez !!!

Fred : Oui.... On dit bien « faire l'amour »...Pourquoi ?ça se fabrique ?

Marie- Josée : Les relations humaines, c'est ça : on s'invente un personnage, on modèle son apparence selon le but recherché. Regardez Jupiter, roi des dieux et grand séducteur : pour faire la cour à Europe, il devient taureau ; pour séduire Ganymède, il se transforme en aigle ; pour rejoindre Danaé, il se métamorphose en pluie d'or, et pour charmer Léda, il chante sous les traits d'un cygne !

Fred : (*ironique*) Hé bien c'est fou comme la mythologie est instructive !

Emmanuel : Et c'est fou comme un retard d'avion nous apprend sur la nature humaine !

Marie- Josée : On s'occupe comme on peut mon cher !

Julie (*en aparté*) A croire que ces situations exceptionnelles rapprochent les gens. Un condensé d'humanité en quelques heures...

Fred : Alors tous les espoirs sont permis !

Marie- Josée : Pourquoi ? Nous devons espérer vous voir métamorphosé en Centaure ? En Minotaure ?

Léa : Non, monsieur fait plutôt dans le satyre ! Mais entre le désir et sa réalisation, il y a tout un monde !

Fred (*piqué au vif*) : Il y a ceux qui osent et ceux qui n'osent pas !

Julie : Qui n'osent pas quoi ? Tromper ? Ou bien le dire ?

Fred : Assumer leurs désirs ...

Regards intenses entre Fred et Julie.

Marie- Josée : Ce n'est pas tout, mais tout ça m'a donné soif !ça vous dit, un café ?

Emmanuel : Bonne idée ! Allons réchauffer nos cœurs et nos estomacs.

Léa : Volontiers. Au moins un peu de réconfort !

Emmanuel : Savez-vous que la nourriture et la relation que nous entretenons avec elle sont intimement liées à l'amour ?

Léa : L'amour maternel alors...

Fred : Aussi, mais faire l'amour c'est comme déguster un bon petit plat !

Emmanuel : Exact ! Bon, café pour tous ?

Julie : Un thé pour moi plutôt, s'il vous plaît.

Marie- Josée et Emmanuel sortent.

Scène 2 : Léa, Julie et Fred

Julie (*à Léa*) : T'inquiètes pas, de toute façon, il vaut mieux que ça arrive maintenant, non ?

Léa : En tous cas, on ne m'y reprendra plus ! Vaccinée !

Fred : C'est fini, mais gardez quand même les bons souvenirs de cette histoire.

Léa : C'est un peu tôt pour que j'y pense ! Je viens de me faire jeter !

Julie : Oui, mais ça ne changera rien de t'apitoyer sur ton sort. Pense à toutes ces parenthèses enchantées que tu as vécues. Garde juste les bons côtés.

Fred : Vous n'allez pas non plus jouer à la victime. Vous en avez aussi profité !

Léa : Je ne vous permets pas !

Julie : Du calme, Léa !

Fred : C'est vrai quoi ? Vous vous attendiez à quoi ?

Léa : Je pensais qu'il était seul.

Fred : Et même s'il avait été seul, un homme pense surtout à s'amuser.

Julie : C'est vache ce que vous dites, là !

Léa : Peut-être vous, monsieur-je drague- partout !

Fred : C'est la vérité ! Autant que vous soyez fixées. Arrêtez avec votre « prince charmant ». Arrêtez de vouloir mettre le grappin sur un homme !

Léa : J'ai 35 ans, il est temps que je me case !

Fred : On dirait que vous balancez une date de péremption ! Si vous réagissez toujours en détresse de l'amour, rien de tel pour le faire fuir !

Julie : C'est vrai.

Léa (à Julie) : Qu'est ce que tu en sais, toi ? (à Fred) Et vous, vous m'énervez, vous m'écoeurez, vous me faites du rentre-dedans et puis vous vous donnez de grands airs ! En parlant d'air, je vais m'aérer un peu avant une rencontre fracassante entre ma main et votre joue !

Elle sort.

Scène 3 : Julie et Fred puis Marie – Josée et Emmanuel

Julie : Vous avez été dur avec elle...

Fred : Il est temps qu'elle perde ses illusions ...

Julie : Vous, vous les avez perdues ...

Fred : Je n'en ai jamais eu ...

Julie : Vous êtes marié pourtant.

Fred : Ce n'est pas une illusion, c'est une formalité. Le mariage, ce n'est pas un garde-fou. Vous aussi vous êtes mariée, non ?

Julie (*un temps avant de répondre*) : Oui... D'ailleurs, je suis heureuse avec mon mari et Léa croit que je m'ennuie à mourir. Elle croit que ma libido ressemble à celle de Bernadette Soubirous ...

Fred : On peut très bien être heureux avec son conjoint, ça n'empêche pas les tentations ...

Julie (*rougissante*) : Oui... Comme l'ex de Léa ...ou comme vous !

Fred : Moi ?

Julie : Oui, vous. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure, vous êtes toujours à l'affût. Votre désir se voit. Et vous jouez aussi avec votre prestance. (*Elle pèse ses mots*) Vous êtes tentation.

Fred : ça vous choque ?

Julie : Non. Vous êtes un homme !

Fred : Merci, je n'avais pas remarqué ! Mais vous, si : comme quoi, l'amour ne rend pas aveugle !

Julie (*rit*) : Le mariage non plus !

Fred : Evidemment. Il ouvre même les yeux. On sait avec qui on est mais on sait aussi ce qu'on rate.

Un temps. Ils s'évitent du regard.

Julie (*reprend, pour détendre l'atmosphère*) Vous connaissez l'expression « Ce n'est pas parce que vous êtes au régime que vous ne pouvez pas regarder le menu » !

Fred : Intéressant ! ... Et ça s'applique à vous ?

Julie : Pardon ?

Fred : Est-ce que vous regardez d'autres hommes que votre mari ?

Arrivée de Marie – Josée et d'Emmanuel avec les cafés, ne laissant pas le temps à Julie de répondre.

Emmanuel : Voilà votre thé, et monsieur, votre café.

Fred et Julie : Merci...

Marie- Josée : Vous n'allez pas me croire, mais j'ai réussi à vendre un de mes colliers, là, tout de suite, au snack !

Julie : C'est chouette alors !

Emmanuel : En plus, vous auriez vu comment elle a déballé la marchandise –façon de parler- le type il ne pouvait pas faire autrement que d'en acheter un !

Marie- Josée (à Julie) : Il m'a confié qu'il voulait faire une surprise à sa fiancée ; il avait des bêtises à se faire pardonner !

Emmanuel : Je vous ai dit Marie –Josée : avec toutes les conneries que tout le monde fait, si on se met à penser comme ce type, vous allez finir millionnaire !

Marie- Josée : Ah, mais j'y compte bien ! Ah oui, j'ai aussi pris des petites madeleines ...ça vous dit une petite madeleine ? (*Elle fait passer le paquet*) Attendez, ça m'ouvre l'appétit.

Julie : C'est vrai qu'on attend depuis un moment.

Marie- Josée : Et vous n'avez pas fini d'attendre. Nous sommes allés nous renseigner. Aucun vol pour le moment.

Fred : Génial ! Comment ils font ceux qui bossent !

Marie-Josée : Je ne sais pas, ils n'ont pas pensé à vous !

Emmanuel : Au moins ces retards nous auront permis d'échanger avec de parfaits inconnus ... Moi je trouve ça sympa !

Julie : Vous voyez toujours le bon côté des choses, vous !

Emmanuel : ça ne sert à rien de voir le mauvais ! Alors que le bon, si !ça met de bonne humeur !

Marie- Josée : Mon cher, si je n'avais pas d'extraordinaires affaires à conclure à New-

York , je resterais dans cet aéroport, à traquer la bonne nouvelle sur les panneaux d'affichage. On est bien, là, à discuter des démons qui travaillent les stewards, et des chevaliers servants qui enlèvent ces dames sur leur bel étalon blanc ...

Emmanuel : ...un gobelet de café à la main. *(Sourire à Marie- Josée)*

Voix off : « *Votre attention s'il vous plait : les passagers du vol LH4351 à destination de Berlin sont priés de se rendre à l'accueil* »

Marie- Josée : Et notre petite Léa, où est-elle ? Elle aussi elle est partie prendre l'air ?

Julie : Je lui souhaite parce qu'elle était furieuse tout à l'heure !

Emmanuel : Si elle continue comme ça, elle rentre dans les ordres avant de monter dans l'avion !

Marie- Josée : On dirait que ça vous fait rire tout ça !

Julie : Imaginez- vous un peu à sa place ! Vous l'amoureux transi et le plaqué ! Alors un peu de décence.

Fred : Ça ne risque pas d'arriver. Nous les hommes, on s'implique moins que vous dans une relation.

Julie : Parlez pour vous ! Moi j'ai un mari qui s'implique !

Fred : Vous avez de la chance alors...

Julie : Et pourquoi pas ? C'est si étonnant que ça, un mariage heureux ? Alexandre est le mari et l'amant idéals !

Fred : Que vous dites ...

Julie : Oui !

Emmanuel : La qualité au lieu de la quantité !

Julie : Oui !

Emmanuel (à Fred) : Vous, c'est le mariage, et la qualité et la quantité !

Marie- Josée soupire.

Scène 4 : Julie, Léa, Fred, Marie- Josée et Emmanuel.

Léa arrive, visiblement calmée.

Julie (*s'approchant d'elle*) Tu vas mieux ?

Léa : Disons que j'ai pris du recul. C'est mieux comme ça. Au fait, vous avez entendu ? Plus que deux heures d'attente environ ...

Julie : Tu pars quand même ?

Léa : Je ne vais pas changer mes plans pour un connard ! Il y a plein de choses à faire à Berlin sans un homme.

Marie- Josée : Vous avez bien raison ma petite : Je dirais même : il y a plein de choses à faire dans la vie sans un homme !

Emmanuel : Dites-vous aussi que vous avez vécu de bons moments ! C'est toujours ça de pris ! C'est la vie, des expériences !

Léa : D'accord, mais j'aimerais bien connaître l'expérience du mariage !

Julie : Je te comprends.

Marie- Josée : Ce n'est pas plutôt rester avec un homme, construire une relation stable, fondée sur la confiance et le respect que vous recherchez ?

Emmanuel : Un peu comme tout le monde, quoi.

Fred : En même temps, ça me paraît logique !

Marie- Josée : Donc ce n'est pas forcément le mariage, vous me suivez ?

Julie : Votre définition y ressemble beaucoup pourtant !

Fred : Idéalement, oui, c'est ça ! Le mariage avec un grand M « aime ! » (*à Léa*) Je pense que vous recherchez l'exclusivité amoureuse... Certains appellent ça la fidélité.

Léa : Pas vous ?

Fred : Non, moi j'appelle ça de la grosse connerie ! Encore faut-il savoir de quoi on parle ! Exclusivité sentimentale ? Sexuelle ? Au nom de qui ? De quoi ?

Julie : Vous êtes horrible !

Fred : Moi horrible ! Non, honnête ! Je dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas !

Julie : Ah, oui, quoi donc ?

Fred : Le mariage est une chose, la fidélité en est une autre ! Belle hypocrisie que ce serment de fidélité ! Qui peut jurer ne jamais succomber à la tentation ?

Emmanuel : On dit bien : « fontaine je ne boirai pas de ton eau » et ensuite : « qui a bu... boira »

Fred : Voilà, exactement ! Vous êtes en colère pour votre amie, mais Thomas n'est pas marié avec elle ! Alors vous qui êtes mariées, vous devriez comprendre que c'est une forme de fidélité. Il reste avec sa femme. C'est comme un chien qui retourne le soir dans sa niche, voilà, c'est ça la fidélité.

Julie : Quelle image...

Mare- Josée : Dites-moi, vous avez l'air de vous y connaître, monsieur Dom Juan ?

Fred : Disons que je comprends Thomas. Je n'ai rien contre vous Léa, mais en tant qu'homme je peux comprendre...seulement, les circonstances ne jouent pas en sa faveur.

Léa : Vous le reconnaissez enfin !

Fred : Sa manière de rompre n'était pas des plus élégantes.

Emmanuel : Il aurait pu faire pire. Du genre « casse-toi la grosse » ...ou ... « Toi et moi ce n'était pas possible de toute façon ... »

Léa : Merci, j'ai compris ! En gros, j'ai de la chance !

Julie : Quelle histoire...

Fred : Un vrai conte de fées alors...où les gentils princes charmants ne pensent qu'à baiser et où les princesses ne pensent qu'à se caser !

Léa : Vous me faites pitié.

Fred : Pourquoi ? Parce que je ne me voile pas la face ?

Julie : On dirait que vous êtes amer.

Fred : Moi ? Non. Vous me faites même plutôt rire.

Léa : Je vous fais rire, moi ?

Fred : Oui. Votre espèce de candeur bafouée. Vouloir être en pole position dans le cœur d'un homme ! Mettez-vous à la place de sa femme ! Vous auriez aimé vous faire plaquer,

enceinte, pour une histoire de cul ?

Marie-Josée : Vous auriez pu dire les choses autrement.

Emmanuel : Un peu plus de tact...

Fred : Pour bercer cette demoiselle d'illusions ? (*à Emmanuel*) Vous êtes mal placé pour me dire ça, vous, avec vos blagues vaseuses !

Emmanuel : C'était pour détendre l'atmosphère ...

Marie-Josée (*acquiesce*) : Ne vous inquiétez pas on avait compris !

Julie : Une relation c'est un contrat passé entre deux personnes.

Léa : Les petits mots que l'on se dit, les promesses que l'on se fait...

Emmanuel : Et s'il ne vous promet rien, vous ne pouvez rien lui reprocher ...

Marie- Josée : Sauf que ce jeune homme a manqué de clarté.

Léa : C'est son mensonge que je ne supporte pas.

Emmanuel : Il n'a rien dit à sa femme !

Fred : Donc ce n'est pas un mensonge !

Léa (*à Julie et Marie-Josée*) Sa femme a du souci à se faire.

Julie : Génial la relation, quand la confiance est brisée ! On ne peut compter sur personne !

Fred : Mais si personne n'est au courant, ce n'est pas une faute, non ?

Léa : Un couple sans mensonge, ça doit bien exister....n'est- ce pas Julie ?

Léa scrute son amie, cherchant une réponse, un espoir ; Julie lui sourit.

NOIR

ACTE III

Scène 1 : Julie et Fred

Tout le monde part manger. L'horloge indique 21h50. Julie traîne. Elle se rassied, sort son miroir. Fred, voyant qu'elle reste seule, temporise pour sortir de scène... Julie regarde son visage dans le miroir... arrange une mèche de cheveux. Fred s'approche d'elle, elle ne l'a pas vu. Il est derrière elle, debout, et la contemple dans le reflet de son miroir. Soudain, elle sort, un bâton de rouge à lèvres, en applique sur la bouche. « Clic » fait le fermoir du tube. Elle joue avec sa bouche quand enfin elle remarque la présence de Fred. Elle suspend son geste, bouche entrouverte....

Fred : Ces deux pétales ourlés de rosée rouge
Sirop suave sucré sur ces lèvres
Emprises d'un sourire magique bougent
Et suspendent leur courbe sur cette rime mièvre...

Julie ne dit rien, ne se retourne pas, et regarde Fred dans son miroir.

Fred : Les montagnes charnues s'ouvrent d'étonnement
De joie, de peur, quel sentiment ?
L'homme y lit une douce invitation
A en user comme d'une collation.

Julie l'observe toujours dans son miroir. Un long moment avant qu'elle ne parle.

Julie : Vous n'allez pas manger avec les autres ?

Fred : Je préfère me nourrir de votre présence.

Elle fait claquer son miroir en le refermant et le range dans son sac.

Julie: Vous parlez comme un prédateur !

Fred : Vous me répondez comme une proie ravie de se faire croquer... J'en déduis donc la réponse que j'attendais à ma question.

Julie : Quelle question ?

Fred : Celle que je vous ai posée tout à l'heure. Le temps s'est suspendu et je suis resté suspendu à vos lèvres ...

Il s'assied auprès d'elle.

Julie : Laissez-moi, s'il vous plaît.

Fred : On dit que « le meilleur miroir est l'œil d'un ami » Par conséquent, pensez à un exutoire ma mie.

Julie : Je n'ai pas besoin d'exutoire !

Fred : Le corps ne ment pas...les mots si, ils peuvent mentir... *(Un temps, puis il se lève)*
Rappelez-vous *(Il s'apprête à quitter la scène)* le corps ne ment pas...

Fred sort, Julie reste seule un moment.

Scène 2 : Julie, Marie- Josée, Léa

Marie –Josée entre, elle semble chercher quelqu'un...

Marie- Josée : Vous n'avez pas vu Emmanuel ?

Julie : Non...

Marie –Josée : Il était avec nous au Snack et il me doit un dessert...

Julie : Vous aviez fait un pari ?

Marie- Josée : Bah, une vague histoire de dieu nordique....Il me soutenait que Frigg était la seule épouse d'Odin, je suis allée regarder à la librairie, là-bas *(elle montre le côté cour)* et il a tout faux notre Manu ! Frigg d'accord, mais ensuite, il y a eu Jörd , Grid et Rind.

Julie : Ah....

Marie-Josée : Oui ! Restons précis ! La mythologie, c'est du sérieux !

Julie : Il y a beaucoup de vrai dans ces légendes...

Léa entre, un sourire aux lèvres.

Léa : Il me fait trop rire Emmanuel !

Marie- Josée : Qu'est-ce qu'il a encore inventé ?

Léa : Rien, mais ses jeux de mots ; la manière qu'il avait de soutenir son affirmation tout à l'heure !

Marie- Josée : Et il a perdu son pari !

Léa : Ah bon ?

Julie : Madame est allée vérifier...

Marie- Josée : Même les dieux connaissaient le démon de midi !

Léa : Les dieux étaient des hommes alors....

Marie- Josée : Bonne idée mais ne soyez pas défaitiste. Il est bon de conserver des espérances et des illusions pour avancer, de croire en quelque chose, en la possibilité d'une relation épanouissante, par exemple. Eclatez-vous ! Vous êtes jeunes, belles et intelligentes. N'est-ce pas Julie ? *(Elle la regarde intensément ; Julie ne dit rien)* Je ne doute pas de l'amour que vous portez à votre mari ... Je vous fais confiance...

Le téléphone de Marie Josée sonne ; Les deux jeunes femmes donnent l'impression de vouloir être seules.

Julie : ça te dit d'aller faire un tour à la boutique là-bas ?

Marie- Josée *(Au téléphone)* : Encore ! Oui....

Léa *(à Julie)* : Excuse-moi pour tout à l'heure...

Julie *(à Léa)* : De quoi parles-tu ?

Léa : J'ai été un peu brusque avec toi. En fait, je crois que je t'envie. Vous avez l'air si amoureux, Alexandre et toi. A chaque fois que tu parles de lui, tes yeux pétillent, tu rayannes ... Cette stabilité, c'est une vraie force...

Julie : Oui, c'est vrai ...Ne t'inquiète pas, je ne t'en veux pas. *(Un temps)* Tu me donneras des nouvelles, cette fois ?

Léa : Oui, promis ! Et...je vais peut-être rencontrer un bel Allemand là-bas !

Elles se sourient et s'embrassent.

Julie : Merci pour tout Léa... Si, c'était chouette de te revoir !

Léa : Bon, on y va, faire ces emplettes ?

Elles sortent. Fred entre. Quand ils se croisent, Fred et Julie ralentissent le pas. Fred se retourne sur Julie (qui ne le voit pas, puis reprend son chemin) puis c'est Julie qui se retourne sur Fred (qui ne l'a pas vu se retourner)

Scène 3 : Marie- Josée, Fred, Léa et Emmanuel.

Marie- Josée : Oui, d'accord ! (*Elle raccroche*)

Fred : ça commence à faire long... En plus, pas moyen de fumer ici, obligé de sortir. Il fait à peine 4° ce soir....

Fred s'assied et allume son ordinateur portable.

Marie- Josée : J'ai connu endroit plus chaleureux, c'est sûr ...

Fred : J'ai beau prendre l'avion trois fois par semaine, il y a toujours un trajet qui ne se passe pas comme prévu ! Un retard, une grève ...

Marie- Josée : Et alors, comment faites-vous ? Vous passez le temps comment ? Comme ce soir, à vous lier avec les gens ?

Fred poursuit la conversation tout en pianotant sur son clavier, sans regarder Marie- Josée.

Fred : Non, pas forcément. J'ai toujours mon PC sur moi. Histoire de rester en contact avec mes gros clients. Quand on est à la tête de plusieurs hôtels de luxe, il faut être toujours opérationnel.

Marie- Josée : Vous allez à New York, c'est ça ? Si ça se trouve, je vais dormir dans un de vos hôtels...c'est quoi le nom de votre boîte ?

Fred : Tenez, voici ma carte...

Elle la parcourt.

Marie- Josée : Ah, non, moi c'est Chelsea Hotel...

Fred : Oui, ça fait partie de notre concurrent...

Marie- Josée : Ah, dommage !ça ne doit pas être évident, un métier comme le vôtre...toujours en vadrouille...

Fred : Je m'y suis habitué, ça fait dix ans que je parcours le monde, pour développer ce concept ! Maintenant, c'est beaucoup la Chine, comme ils sont en pleine expansion .Avec les Etats-Unis, c'est aussi une longue histoire...

Marie- Josée : Pas trop dur à gérer tout ça ?

Fred : Comment ?

Marie- Josée : Ben, être loin de votre famille, tout ça...

Fred : Je vous l'ai dit, je m'occupe comme je peux...Les femmes font partie de mes occupations...toutes celles qui me plaisent ...Mon épouse en premier lieu, mais vous savez, quand on se retrouve toute la semaine seul dans une chambre d'hôtel, on ressent au bout d'un moment un besoin de compagnie ...

Marie- Josée : Et c'est pour ça que vous avez autant besoin de séduire ces dames ?

Fred : Non, je ne crois pas, je suis un gourmand, voilà tout !

Marie- Josée : Vous vous êtes demandé si vous passiez à côté de quelque chose, toutes ces années avec la même femme.

Fred : Non, pas exactement. C'est plutôt essayer de trouver LA femme dans toute son essence...je ne peux pas me contenter de ma moitié, je suis comme ça. Il m'en faut au moins deux pour en avoir une entière.

Marie- Josée : Alors pourquoi vous êtes-vous marié ?

Fred daigne enfin regarder Marie -Josée.

Fred : Vous en avez de bonnes, vous ! Vous aussi êtes mariée. Vous aussi, vous éprouvez du désir, je le vois bien.

Marie- Josée : Oui, mais je sais me tenir ! La femme a dépassé le stade animal depuis un moment, elle ! Ce qui n'est pas le cas de l'homme !

Fred : C'est facile, ce que vous dites. Vous les femmes, au moindre jeu de mots, vous vous trémoussez et gloussez. En vous comportant comme vous le faites, avec vos airs de jeune fille effarouchée, vous vous montrez disponible. Si vous étiez seulement spectatrice de cette scène, vous verriez que le trouble est palpable, comme un brouillard de phéromones. Les idées adultères et clandestines vous traverseraient l'esprit ...Votre petit numéro avec Emmanuel ne m'a pas échappé.

Marie -Josée : Ah bon ? ça se voit tant que ça ?

Léa revient.

Fred : Tiens, voilà ma copine !

Léa : Bas les pattes, Casanova !

Fred : Ouh là, je croyais que c'était arrangé !

Léa : Oui, ça l'est pour moi, pas pour vous apparemment !

Fred : Du calme, ce n'est pas parce que je discute avec Madame que je vais forcément coucher avec elle...

Marie-Josée (*feint la déception*) Ah bon ? Alors ma petite, tout est arrangé ? Vous allez repartir allégée d'un boulet, et sur les cendres de cet amour un nouvel amour viendra ...

Fred : Tel le phénix, c'est ça ? Vous voyez, j'ai compris !

Marie-Josée : Hummm, je vous voyais plutôt en amazone....

Léa : Oui, je me suis fait une raison : je vais tourner comme ce monde qui manque de moralité : le sexe d'un côté, l'amour de l'autre ! Avoir une sexualité comme un homme pour ne plus souffrir. Faire comme vous ... J'imagine bien votre tête si votre femme faisait pareil ! Mais ça vous ne l'accepteriez pas, n'est-ce pas ? Votre virilité en prendrait un coup !

Fred, ne dit rien, fixe Léa, sort une cigarette qu'il met dans sa bouche, puis sort....

Léa : Je ne le supporte plus !

Marie- Josée : Fred ?

Léa : Avec son attitude arrogante, ses airs de mâle sous hormones ! Qui fait les yeux doux à tout ce qui bouge !

Marie- Josée : Libre à vous d'entrer dans son jeu.

Léa : Il n'est pas net...

Marie- Josée : Ecoutez, une relation doit rester un choix, pas quelque chose que vous subissez. Et votre bonheur ne doit pas dépendre d'un homme.

Elle farfouille dans son panier, en sort divers objets (brosse à cheveux, mouchoirs, carnet de notes, etc...) puis un bracelet qu'elle donne à Léa.

Marie- Josée : Tenez, un petit cadeau.

Léa : Pourquoi ? Non, ça me gêne.

Marie- Josée : Ce n'est rien à côté du grand cadeau que vous vous faites en vous prenant moins la tête.

Emmanuel arrive, elles ne l'ont pas encore vu.

Voix off : « Votre attention s'il vous plaît : les conditions météorologiques étant redevenues favorables, le trafic aérien va reprendre. Veuillez consulter les tableaux d'affichage. » (la même annonce en anglais)

Marie- Josée : Vous voyez, moi je me suis lancée dans la création de bijoux le jour où j'ai compris que mon mariage n'était pas suffisant à mon bonheur. Un besoin d'accomplissement, vous voyez ? L'homme, c'est la cerise sur le gâteau, c'est tout...Tenez *(Elle lui attache le bracelet)*

Léa : Merci...Je vais essayer de m'en rappeler...

Marie- Josée : Ce ne sera pas difficile, je pense. *(Prise d'inspiration)* Mais oui ! Vous avez ouvert l'amphore de Pandore ! Et maintenant vous repartez, avec l'espérance sous le bras !

Léa : ça ne pèse pas lourd ...

Marie-Josée : Super, pas de supplément bagages alors !

Marie- Josée a un geste affectueux pour Léa.

Emmanuel *(qui s'avance vers elles)* : On dirait que le trafic reprend.

Léa : Oui, enfin !

Marie- Josée : Ce n'est jamais agréable d'attendre, n'est-ce pas ?

Emmanuel : ça ne me gêne pas. ça ne sert à rien de vouloir aller plus vite que la vie qui passe ! C'est comme ça qu'on passe à côté de la vie !

Léa : Moi je ne supporte pas d'attendre. J'ai l'impression d'être inutile, quand j'attends en caisse, par exemple.

Marie- Josée : Ah, ne m'en parlez ! Pas ! Une vraie calamité ! Les caisses c'est n'importe quoi ! Attendre pour payer ! C'est du masochisme ! *(Un temps)* Bon, c'est pas tout, mais je n'ai toujours pas enregistré cette mallette, moi...

Elle sort, Emmanuel la suit des yeux.

Scène 4 : Léa et Emmanuel.

Léa : Bon, je vais y aller... L'embarquement est enfin ouvert...

Emmanuel : Oui ... *(un temps)* Vous m'en voulez pour tout à l'heure ?

Léa : Comment ?

Emmanuel : A la buvette ... J'étais plutôt lourd...je ne voulais pas vous faire du mal !

Léa : Non, ce n'est pas grave ...

Emmanuel : Vous savez comme on peut être con... une trop grande concentration de testostérone, et voilà ! On fait le coq !

Léa : C'est très primaire comme comportement...mais, non, je ne vous en veux pas....

Emmanuel : Je crois que vous nous avez donné une bonne leçon, malgré vous...

Léa (*sourire triste*) : C'est déjà ça...

Emmanuel : Vous avez l'air déçue...

Léa : Aurais-je des raisons de ne pas l'être ? Je pars seule, malgré mes bonnes résolutions ...ça fait mal...

Emmanuel : Je comprends (*un temps.*) Moi, j'ai vécu une situation semblable à la vôtre, il y a quinze ans...Tiens ! J'avais pile votre âge ! J'ai pleuré un bon coup...Disons, plusieurs semaines, et voilà, je pars aux Seychelles ! Et seul, en plus ! Bobonne reste à la maison ! De toute façon, si elle était venue ça aurait été une vraie galère, elle fait des allergies au soleil !!

Léa : Ce qui ne risque pas de m'arriver : il fait - 2° C à Berlin ...

Emmanuel : Ne dites pas cela ! C'est super Berlin ! J'y ai emmené mes élèves l'année dernière .Tout le monde était ravi ! Allez, un petit sourire ! Et foncez !

Léa : Je crois que j'ai encore besoin d'expérience avant de connaître votre sagesse !

Emmanuel : Ce n'est pas de la sagesse, c'est du bon sens ! Ne vous prenez plus la tête, vous vivez pour vous et c'est comme ça que vous pourrez affronter les autres ! Un peu d'égoïsme ne nuit pas !

Léa : C'est marrant ce que vous me dites... Marie- Josée me disait presque pareil tout à l'heure...

Emmanuel : C'est une femme bien sage, alors !

Léa : Oh, je ne sais pas ! Mais pleine de bon sens !

Emmanuel : Mais ne renoncez pas Léa...

Léa : A quoi ?

Emmanuel : Si toutes les femmes déçues devaient renoncer à l'amour, l'humanité disparaîtrait.

Léa ne répond pas et adresse un sourire triste à Emmanuel...

Emmanuel : Bien sûr, Léa ! Cessez de réfléchir, laissez-vous aller ...Vivez tout simplement ! Prenez les rencontres comme de petits cadeaux et remerciez la vie pour les expériences que vous vivez...

Léa : Merci...

*Emmanuel la serre dans ses bras
Léa sort.*

Scène 5 : Marie- Josée, Emmanuel.

Emmanuel reste un moment seul....On le voit tourner en rond puis s'asseoir .Maintenant, seul le côté jardin est éclairé.... Soupirs...il sort son guide touristique qu'il regarde distraitement.

Marie- Josée revient. En voyant Emmanuel seul, elle prend son portable et l'éteint....

Marie- Josée : Voilà, je me coupe enfin du monde.

Emmanuel : Lequel ?

Marie- Josée : Celui qui est lourd...toujours devoir rendre des comptes, être là pour les autres...

Emmanuel : Votre mari ne va pas s'inquiéter ?

Marie- Josée : Il faudra bien qu'il s'habitue ...je ne suis pas à sa disposition 24h/24.Je n'ai pas arrêté d'être interrompue ce soir ! C'est agaçant !

Emmanuel : Léa est partie...

Marie- Josée : Oui, tant mieux...Vous n'allez pas me croire, mais j'étais très émue tout à l'heure....

Emmanuel : Je sais, ça c'est vu...

Marie- Josée : Je m'attache trop vite aux gens, moi ...

Un temps....

Emmanuel : Prête pour New-York ?

Marie- Josée : Et vous, prêt pour le soleil, les cocotiers ?

Emmanuel : Seul, mes cocotiers vont paraître fanés.

Marie- Josée : Mais c'est ce que vous vouliez, non ?

Emmanuel : Les cocotiers fanés ?

Marie-Josée : Mais non, être seul. Etre tranquille !

Emmanuel : Oui, mais...en fait, je me rends compte que c'est bien aussi ne pas être seul ...

Marie- Josée : Vous savez ce qu'on dit « mieux vaut être seul que mal accompagné »

Emmanuel : Oui, mais vous n'avez jamais remarqué que les proverbes se contredisent aussi : « les contraires s'attirent », « qui se ressemble s'assemble »...

Marie- Josée : C'est vrai...C'est pourquoi moi je m'inspire surtout de la nature, de tout ce que je trouve autour de moi...Regarde ce collier : L'idée m'est venue un matin en regardant la Tour Eiffel. Je me suis dit : « Pourquoi de nombreux monuments ont-ils une forme, triangulaire ? » C'est vrai, regardez ! La Tour Eiffel, les pyramides d'Egypte, évidemment, mais aussi en Indonésie ...

Emmanuel : Sûrement à cause de ce besoin d'élévation...une base solide et une surface qui taquine le ciel, à l'image du destin de l'homme. Il faut construire beaucoup sur terre, travailler, pour espérer obtenir une once de paradis ... (*un temps*) ... Vous croyez que c'est pareil en amour ?

Marie- Josée : C'est- à -dire ?

Emmanuel : Batailler, construire, enchaîné au quotidien, pour connaître le bonheur des instants simples à deux ?

Marie- Josée soupire.

Emmanuel (*poursuit*) : Le paradoxe humain : vouloir la facilité et rechercher le bonheur. Mais si le bonheur était simple à atteindre, il ne serait pas ce qu'il est et les hommes n'en voudraient pas.

Marie- Josée : Vous croyez ?

Emmanuel : On se complique quand même pas mal la vie, non ? Regardez en amour ! Le mariage, les promesses que l'on se fait, comme si la confiance ne suffisait pas, passer un contrat pour se préserver des garanties...

Marie – Josée : Nous sommes libres. Nous créons le couple que nous méritons. C'est vrai que Robert n'est pas très présent ... et moi non plus...je ne peux pas le blâmer... nous sommes passés à côté de notre amour.

Emmanuel : Il ne faut pas dire ça... c'est si beau un vieux couple !

Marie- Josée : Et pourquoi ?

Emmanuel : Parce que c'est si facile de changer ! De partir dès que l'autre ne nous convient plus ! Alors que de durer avec la même personne, toute sa vie sans s'en lasser....cet effort, ce réajustement constant de soi- même, ce couple qui se réinvente.... « Ce dur désir de durer » comme disait Eluard ! Moi j'admire ...

Marie- Josée : Vous avez peur en réalité... Vous ne pensez pas être capable d'entretenir un lien durable avec une femme ?

Emmanuel : J'aurais tellement peur de la faire souffrir

Marie-Josée : Et si c'était elle qui vous faisait souffrir ? (*Un temps*) Vous avez vu comment moi je suis avec mon mari ? J'aurais tort de tout sacrifier pour des convenances, pour un mari qui n'en est plus un. ça fait 20 ans que l'on s'aime et on ne s'en rend plus compte ...

Emmanuel : Alors bougez vous ! Battez-vous ! Ressentez votre amour, faites battre votre palpitant !

Pendant tout l'échange qui suit, les deux sont face à face

Marie –Josée : Vous me devez un dessert ...

Emmanuel ; C'est vrai...

Marie- Josée : Hmm...je le prends quand ?

Emmanuel : Voulez-vous...

Marie- Josée : Oui, je...

Emmanuel : Vous êtes ...

Un temps.

Marie- Josée : Vous ne terminez jamais vos phrases ?

Emmanuel : Vous non plus....

Marie –Josée : Vous êtes ...

Emmanuel : Chercheur en compréhension humaine...

Marie Josée : Et vous avez trouvé.... ?

Emmanuel ne dit rien, et l'embrasse....ils sortent, bras dessus, bras dessous, côté jardin.

Scène 6 : Julie et Fred

Un éclairage « douche » sur le côté cour.

Voix off: « *Les passagers du vol DL8523 à destination de New- York, embarquement initialement prévu à 19h10,, sont priés de se rendre porte B »*

Fred : Je crois que c'est à nous ...

Julie : Vous n'avez pas vu Marie- Josée ?

Fred : Elle était là, il y a quelques minutes...

Julie : Voilà, nous y sommes...c'est l'heure...

Fred : Vous êtes décidée ?

Julie : Pardon ?

Fred : Prête ? Pour le grand saut ?

Il lui prend la main. Elle la retire vivement et se détourne. Julie restera avant-scène, Fred assis, derrière elle.

Et ?

Suite à l'écrasante malhonnêteté des troupes qui ne font pas la déclaration de l'exploitation de la pièce à la SACD dont je suis membre.www.sacd.fr, depuis le 1er janvier 2015 mes textes ne sont disponibles en intégralité que sur demande, par respect pour mon travail, et pour le vôtre.Vous avez ci-dessus environ 95 % de la scène.

Que va-t-il se passer entre Julie et Fred ? Pour le savoir, merci de me joindre par mail en précisant le nom de la troupe, ses coordonnées, l'adresse et les dates de représentation.

**Ensemble respectons la création et le spectacle vivant,
Cordialement**

Rosapristina
rosapristina1@gmail.com
www.rosapristina.canalblog.com